

Rapidement et simplement

Vicky Cristina Barcelona de Woody Allen

Jean-François Hamel

Volume 26, numéro 4, automne 2008

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/33448ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Hamel, J.-F. (2008). Compte rendu de [Rapidement et simplement / *Vicky Cristina Barcelona* de Woody Allen]. *Ciné-Bulles*, 26(4), 40–41.

Rapidement et simplement

JEAN-FRANÇOIS HAMEL

Il existe dans le cinéma un mythe selon lequel un auteur ingénieux est par définition un grand cinéaste. Cette croyance ne peut être plus vraie qu'avec Woody Allen, dont les accomplissements cinématographiques, pour quelques-uns brillants, sont continuellement mieux écrits que filmés. Désormais célébré comme une figure marquante du cinéma américain, le réalisateur semble jouir d'un statut surestimé et les cinéphiles sont ravis de comprendre facilement les intentions de cet « intellectuel », tout en percevant avec un contentement présomptueux l'intelligence qui limite son succès commercial. Certes, son talent de comique ne peut être mis en doute; mais justement à cause de cela, ses intentions métaphysiques sont au mieux névrotiques et divertissantes, et ne démontrent pas la profondeur que certains leur accordent. Une lacune qui avait été comblée par **Match Point**. Il manque également à Woody-le-cinéaste ce qu'Allen-l'auteur possède : une personnalité, une originalité stylistique. Peut-être est-ce la rapidité avec laquelle il enfile les projets, ou encore son peu d'intérêt pour la dimension plastique de l'art cinématographique, il faut bien reconnaître que sa vision toute subjective des névroses humaines ne s'incarne que rarement en une expérimentation formelle qui appuierait son propos.

Son plus récent film, **Vicky Cristina Barcelona**, est une comédie romantique qui reflète parfaitement son auteur et possède donc les faiblesses que l'opus londonien avait évitées. Cinéaste du doute, Allen aborde les incertitudes de ses personnages, souvent drôles puisque pathétiques,

comme une farce qui s'harmonise en un ensemble curieusement grave. Lorsqu'il ne délivre pas ses boutades souvent moralisatrices à titre d'acteur, Allen-le-scénariste, plus subtil, organise son travail comme un grand questionnement dont les réponses restent obscures et imprécises. Vicky (Rebecca Hall) et Cristina (Scarlett Johansson), les deux principales protagonistes du film, renvoient directement à cette conception relativiste. Elles débarquent à Barcelone pour y passer l'été et dans la voiture qui les amène chez leur hôte, un narrateur omniscient commente leur personnalité respective : Vicky, fiancée ayant une existence strictement ordonnée, possède un esprit calculateur tandis que Cristina, plus impulsive, chemine vers des issues fatalement décevantes. Leur rencontre avec le peintre Juan Antonio (Javier Bardem), lors du vernissage d'une exposition, chamboulera leurs valeurs profondes. Chacune sera dès lors confrontée à ses convictions sur l'amour à la lumière de possibilités nouvelles dont elles ignoraient jusqu'alors l'existence même.

Juan Antonio, charmeur et libertin, couche d'abord avec Vicky avant d'entamer une liaison avec Cristina, qui emménagera chez lui. Juan aborde l'existence avec une étrange sérénité, souhaitant vivre pleinement son désir permanent de possession charnelle. Contrairement à Chris Wilton (héros de **Match Point**), le protagoniste masculin n'est ici qu'une création fantasmée d'Allen, un individu convoité par le sexe opposé, une simplification du mâle narcissique. Il ne possède guère la complexité psychologique de Wilton, ce qui

s'incarne particulièrement dans ses obsessions picturales qui sont traitées schématiquement par le cinéaste, apparemment peu intéressé par le métier de peintre.

La thématique abordée par Allen dans ce film — les conflits internes générés par un besoin de séduction — est assurément personnelle mais, étrangement, surtout présente par les personnages féminins; Vicky, désirant inconsciemment Juan Antonio, se tourmente quant à son avenir d'épouse; elle rejoint en cela la complexité du dilemme de Wilton (Jonathan Rhys Meyers) qui hésitait entre le confort matériel et la passion amoureuse. Nul doute que ce personnage, joué par Rebecca Hall, est le plus densément composé du film. Il s'agit là d'une thématique récurrente chez Allen : pensons en particulier au personnage d'Ellyot (Michael Caine) dans **Hannah et ses sœurs**, troublé par son désir pour sa belle-sœur. Pour sa part, Cristina, avec son caractère ouvert et imprévisible, se heurte à un triangle amoureux parfaitement assumé lorsque l'ex-femme de Juan Antonio, Maria Elena (Penélope Cruz), revient habiter chez lui après une tentative de suicide. La relation entre ces deux-là est sans cesse conflictuelle et Cristina devient le centre d'un trio insolite qui, même s'il semble évoquer le paroxysme d'une satisfaction épicurienne, provoque chez elle une prise de conscience, lorsqu'elle réalise que ce libertinage ne répond pas à ses aspirations sentimentales.

Par sa vision pessimiste des relations humaines, **Vicky Cristina Barcelona** propose un dénouement plutôt mélancolique,



Javier Bardem, Penélope Cruz, Scarlett Johansson et Woody Allen lors du tournage de *Vicky Cristina Barcelona* — PHOTO : VICTOR BELLO

rappelant le ton de la fin d'**Annie Hall** (l'incertitude du protagoniste devant l'échec de son couple) et montrant les deux femmes quittant Barcelone comme elles sont arrivées. Vicky, avec un mari et une vie organisée; Cristina, avec ses incertitudes amoureuses. Sur ce point, Allen construit sa narration comme un récit d'apprentissage, une sorte d'*Éducation sentimentale*. Paradoxalement, les réserves d'Allen sur la possibilité d'une félicité émotionnelle entière sont démontrées avec une telle sensualité romantique qu'elles créent l'envie de se prêter au jeu. Au diable l'ultime déception! Une idée à la base de l'accessibilité de tout son cinéma.

Évidemment, **Vicky Cristina Barcelona** aborde les rapports humains dans un cadre bourgeois et artistique, mais contrairement à ses œuvres new-yorkaises, Allen ajoute à cette description une vision onirique dominée par une photographie lumineuse. Il n'est pas surprenant que le rythme du récit

soit haletant, la construction séquentielle vigoureuse, incarnant de belle façon la spontanéité de l'imaginaire et du repos estival. La sagesse n'est pas ici la maxime d'Allen. Par contre, le dynamisme visuel, difficilement perceptible dans la composition des plans, se traduit par un montage allègre, parfois trop vélocé. Ce choix forme malencontreusement des séquences empressées qui s'arrêtent à mi-chemin de leur développement dramatique. En posant un regard tout en rêve d'un univers réaliste, Allen rejoint Éric Rohmer, surtout dans l'importance qu'il accorde au lieu (Barcelone), à la saison (l'été) et au contexte (les vacances), préoccupations tout à fait rohmériennes (**Pauline à la plage**, **Conte d'été**).

Bizarrement, la répétition chez Allen est plutôt perçue positivement par le public. Ainsi, les nombreux éléments de **Vicky Cristina Barcelona**, déjà présents dans les films antérieurs du cinéaste, rendent le récit charmant et délectable, malgré leur

caractère prévisible. Le résultat est satisfaisant et force est de constater que le cinéaste possède un indéniable talent pour un genre auquel il fut rattaché assez tôt dans sa carrière. Mais en raison du choc qu'il produit dans la filmographie d'Allen, de sa précision déroutante dénuée d'humour de même que pour son étude d'une conscience humaine troublée, **Match Point** demeure à notre sens un film supérieur et plus accompli que **Vicky Cristina Barcelona**. ■

Vicky Cristina Barcelona

35 mm / coul. / 96 min / 2008 / fict. / États-Unis-Espagne

Réal. et scén. : Woody Allen
Image : Javier Aguirresarobe
Mont. : Alisa Lepselter
Prod. : Letty Aronson, Stephen Tenebaum et Gareth Wiley
Dist. : Alliance Vivafilm
Int. : Rebecca Hall, Scarlett Johansson, Javier Bardem, Penélope Cruz